

Il y loin de la coupe aux lèvres... Tout un chacun connaît ce sage dicton populaire. D'une idée lancée sur notre petit forum, <http://www.annees-marabout.com>, comment réaliser une interview d'un des dessinateurs qui nous a donné un temps, une image bien réelle de notre héros de papier, Bob Morane ? Les Joubert, Attanasio, Vance, Coria se succèdent à la planche à dessin donnant à notre personnage favori une représentation, des traits, un corps, bref, une vie... Un beau garçon, énergique, un peu BCBG, il faut le dire, des images cependant merveilleuses et certainement, pour la représentation de Bob par Joubert, un coup de pouce incontestable pour la collection au Marabout jaune. Succédant à ce stéréotype, une personne va mettre les pieds dans le plat, nous donnant une image neuve et plus réaliste du héros des temps moderne, un peu Bad Boy, un peu de sang neuf, un peu plus humain quoi ! Le challenge n'était pas évident après de tels talents cités précédemment mais au final, une réussite, un Bob tout neuf, des couvertures originales avec une mise en page audacieuse et un Morane sans doute plus près du commun des mortels. Olivier Frot, tel est le nom de ce « sacrilège » qui illustra pour les éditions Lefrancq le commandant, l'aventurier de notre jeunesse.

Les fins limiers sont lâchés aux quatre coins du net et, en quelques clics nous retrouvons la trace du coupable... Il a un site où est présenté avec brio son œuvre. Ces coordonnées aussi.

« Bonjour, Monsieur S.S.S., (c'est moi). Votre mission, si vous l'acceptez, sera de faire parler monsieur Olivier Frot sur son passé activiste Moranien. Comme toujours, si vous ou l'un de vos agents était capturé ou tué, le site les années-marabout nierait avoir eu connaissance de vos agissements. Bonne chance, S.S.S. ! »

J'affûte mon clavier et je contacte Monsieur Frot lui exposant mes intentions de réaliser un petit reportage sur son activité subversive. A ma grande surprise, il répond favorablement. Dans un premier temps nous échangeons quelques mails, successions de questions et de réponses mais ce n'est pas vraiment un dialogue, je veux dire, pas comme dans la vraie vie, avec la chaleur du contact humain et la répartie qui ne supporte que le direct... Très vite donc, nous en arrivons à la conclusion qu'une entrevue serait la meilleure des solutions. Je lui propose une rencontre (comme il habite Paris, pas loin de chez moi) autour d'un repas. Il accepte avec joie et conviction. Nous fixons un rendez-vous. Au 15 novembre 2010, à Paris, à Chinatown sous la surveillance de la belle Miss Ylang-Ylang !

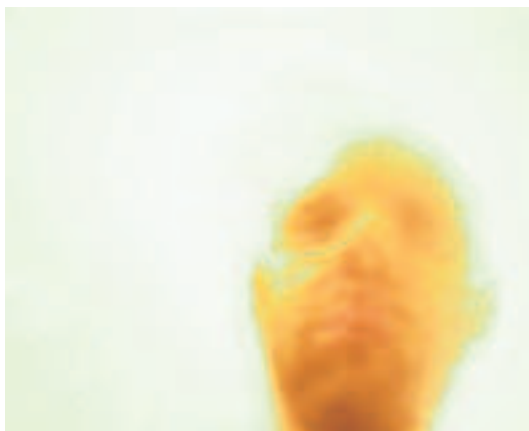
Lundi 15/11/2010 somewhere in Chinatown

Je suis un peu en avance. Olivier Frot m'a donné RdV à 12h00 dans le 13^{ème} arrondissement devant un restaurant chinois où nous avons convenu de nous rencontrer. Je suis un peu nerveux, le trac... Ce n'est pas le genre de prestation que j'ai communément l'habitude de faire... Bref... J'aperçois bientôt une personne qui semble aussi perdue que moi et semble attendre elle aussi quelqu'un... Pas évident hein de reconnaître une personne que l'on ne connaît pas ! D'autant que, malgré bien des recherches sur Internet, je n'ai trouvé aucune photo de ce dessinateur mystérieux (et pour cause, on verra plus tard...). Je me lance ! Oui c'est bien lui (c'est bien moi aussi...) Présentations ; nous rentrons dans le restaurant presque vide où une tante de miss Y.Y. nous accueille et prends nos commandes. J'en profite pour détailler ma victime ! Un homme de taille moyenne, mince, un peu dégarni (oui, je sais, il y en a d'autres...), des yeux pétillants et curieux. Il rayonne du personnage une gentillesse et curiosité marquées.

JPC. – Puis-je enregistrer notre conversation ? Cela ne vous dérange pas ?

OF. – Bien sûr, pas de problème. Il n'y a qu'avec les photos où je ne suis pas à l'aise...

Aie ! Bien sûr je suis un peu déçu, comme vous le serez certainement. Mais la vie privée des gens, c'est sacré ! Il n'y aura donc pas de photo mais un autoportrait en remplacement et bien sûr, d'innombrables dessins pour illustrer cet article. J'appuie sur le bouton du petit enregistreur numérique, c'est parti...



Autoportrait Olivier Frot

JPC. – La première question qui me vient à l'esprit est un peu idiote mais bon, comment se prononce votre nom, Frau ou doit-on insister sur le T ?

OF. – C'est Frau. En fait 80% des gens prononcent le T mais c'est bien Frau. C'est amusant car pour Catherine Frot, tout le monde ou presque dit Frau.

JPC. – Justement, quand j'ai préparé cette interview je me suis demandé si Catherine Frot avait un lien de parenté avec vous....

OF. – (rire) Et bien non, enfin pas à ma connaissance...

JPC. – Un rapprochement pourtant bien tentant, les coïncidences aussi... Le même nom ; elle se destinait au dessin pour aboutir au théâtre et au cinéma avec le talent qu'on lui connaît et vous, d'après nos premiers échanges par mail, le contraire, le théâtre et finalement, une carrière dans le dessin !

OF. – J'ignorais cette anecdote, mais non, elle n'est pas de ma famille, à ma connaissance bien sûr...

JPC. – Quelle a été votre réaction en recevant mon premier mail, une interview et un voyage de quelques années en arrière avec l'aventure Bob Morane ?

OF. – C'est marrant en fait. Le court temps où j'avais fait les couvertures de Bob, je m'étais rendu à Bruxelles, invité au festival de l'imaginaire pour dédicacer des couvertures de BM et il y a des gens qui venaient avec des choses que j'avais faites 10 à 15 ans auparavant pour des magazines de jeux de rôles.

JPC. – Un décalage entre ce que l'on fait et ce pourquoi on est reconnu ?

OF. – Oui, voilà, c'est tout à fait ça !

JPC. – A propos de votre formation, qu'est-ce qui vous a poussé vers le dessin, comment passe-t-on du théâtre, votre formation si j'ai bien compris, au dessin ? Vous aviez ce don ?

OF. – En fait, je dessine depuis mon enfance. Passé le Bac, j'ai fait comme on disait à l'époque, « mes Humanités » Ce n'était pas terrible comme formation... Heureusement il y avait les U.V. libres. J'ai choisi le théâtre, une activité qui m'intéressait et que j'avais déjà eu l'occasion de pratiquer. Le soir je dessinais pour moi.

JPC. – Et le déclic pour le dessin, en faire un métier je veux dire ?

OF. – Une opportunité... D'un côté on me proposait un rôle au cinéma, un rôle fait pour moi dans un cadre magique, la gare St Lazare, déserte, louée pour un soir...

JPC. – Magique en effet !

OF. – Mais... une prestation bénévole... De l'autre côté l'opportunité d'un travail pour la mode pour une marque de sacs à main prestigieuse. Un travail bien payé, même TRES bien payé, me permettant de tenir des mois et des mois. Et puis ensuite, les choses se sont enchaînées, d'autres dessins etc... Voilà comment tout a commencé confortant une passion que j'avais depuis tout jeune ; à ce propos, j'ai eu la chance aussi, quand j'étais au lycée de rencontrer Didier Convard, un prestigieux dessinateur qui m'a donné beaucoup de conseils

JPC. – Et votre parcours ensuite ? Comment se fait-t-on un nom dans le milieu du dessin ?

OF. – J'ai contacté les éditions « Glénat » pour un travail sur de la BD. La personne qui m'a reçu m'a conseillé de faire un *book* et de démarcher différents éditeurs. C'est ce que j'ai fait ; j'ai pris contact avec un magazine qui s'appelait « GRAM » (**orthographe à confirmer**) et les éditions « J'ai Lu ». Ça a marché, j'en suis sorti plus d'un an et demi plus tard... (rire)

JPC. – C'est quand même difficile de se faire un nom, ne pensez-vous pas ?

OF. – Oui, il aurait mieux valu débiter 10, 15 ans plus tôt. A cette époque, de nombreux magazines comme Pilote, Tintin, Spirou donnaient leur chance plus facilement à de jeunes auteurs sans pour autant penser rentabiliser ensuite par une BD. Les années 80 ont vu un changement de cette logique.

JPC. – Aux niveaux de vos modèles, quels sont les artistes qui vous ont influencé ?

OF. – Même si mon domaine d'activités est différent, j'adore un peintre animalier, Robert Bateman. Sandorfi aussi fait de très belles choses. Bien sûr des grands classiques comme Gram et Moébius.

JPC. – La réciprocité ? Des gens s'inspirent de que vous faites ? La rançon du succès d'être copié ?

OF. – Euh... non, enfin je ne sais pas. Je ne fais pas vraiment attention. Des amis me signalent de dessins qui ressemblent à ce que je fais. Ça fait toujours plaisir... Mais, vous savez, je suis loin d'être un dessinateur très connu. Je fais tout pour en plus ou alors je ne fais rien pour... (rire)

JPC. – J'ai remarqué sur votre site (http://web.me.com/olivier.frot.art/Site_2) que votre œuvre était très éclectique : « Du Fantasy, des illustrations pour des jeux de rôles, des dessins humoristiques, de la S.F. » Quel est votre domaine de prédilection, même si en consultant votre site, j'ai une petite idée quant à la réponse... (SSS est observateur...)



Olivier Frot pour Génération 4 Magazine



Olivier Frot / Cassus Belli Magazine

OF. – Ma préférence va au Fantaisy

JPC. – Je m'en doutais... On sent ces dessins beaucoup plus, fouillés et travaillés, plus inspirés. C'est nettement perceptible sur votre site. Les dessins humoristiques sont aussi d'une grande qualité. Faites-vous le texte aussi ?

OF. – Oui.

JPC. – Et comment se partagent vos contrats entre tous ces genres ? Enfin... Je ne sais pas si contrat est le mot juste dans cette activité...

OF. – En fait cela dépend des périodes... Mais je dirais quand même que ce sont les dessins humoristiques qui arrivent en tête. J'ai aussi réalisé beaucoup de dessins pour des jeux de rôle dans un magazine qui s'appelle « Génération 4 ». Mais c'est vraiment par périodes. C'est vraiment l'humour qui est le mieux rétribué. Pour la Fantaisy, j'ai rencontré dans les années 2000 un peintre et illustrateur qui a beaucoup travaillé dans ce domaine dans les années 60 et qui me demandait comment ce milieu avait évolué. On a constaté avec horreur qu'une couverture était payée le même prix en 1960 et en 2000 !

JPC. – Ha oui, quand même ! La Fantaisy ne paye pas son homme ?

OF. – Il y a effectivement cette problématique... Tout ce qui est couverture dans le domaine francophone est super mal payé...

JPC. – Même si il y a une explosion du marché dans ce domaine ?

OF. – Oui, ça ne se ressent pas du tout.

JPC. – Vous dites mal payé en France, c'est mieux à l'étranger ?

OF. – En France si une couverture est payée 500 euros et souvent moins, chez les anglo-saxons ce sera 1500 euros minimum...

JPC. – Effectivement... Pour en revenir à votre site, est-il de votre conception ou avez-vous fait appel à quelqu'un ?



Olivier Frot

Dark Future #2 Grendel Records

OF. – C'est moi qui l'ai fait.

JPC. – Sans flatterie, je l'ai trouvé très bien construit et équilibré. On voit vraiment l'étendu de ce que vous faites ; c'est bien présenté et cela se charge très vite, c'est important, je suis un peu du métier...

OF. – Merci !

JPC. – Tout ce que vous venez de me dire répond à la question que se posaient certains, pourquoi un site en Anglais ?

OF. – Oui, les contrats sont plus anglophones. De plus, le peu de texte qu'il y a sur mon site est traduit en Français. Il faut penser aussi aux autres pays, pour en avoir discuté avec beaucoup d'éditeurs, l'Anglais reste la langue internationale., un contact possible avec le monde entier.

JPC. – Je ne vous contredirais pas sur ce point... Le fait d'avoir fait ce site vous aide ? Je veux dire, on a tous en tête l'image d'Epinal du dessinateur avec son book et son carton à dessins sous le bras.

OF. – (rire) Oui, avant le dessinateur c'était le carton à dessins sous le bras, ce que j'ai très peu fait car j'ai eu la chance de très peu démarcher. En général j'arrivais quelque part et je me trouvais à bosser pendant un an ou deux ans, voire plus, mais voilà, la grosse transformation c'est que les éditeurs ne reçoivent plus les dessinateurs. Maintenant, c'est Internet et point barre.

JPC. – C'est devenu le standard, donc ?

OF. – Oui. Il n'y a plus aucun contact. Souvent, même pas au téléphone et c'est vraiment dommage...

Et voilà, vous vous retrouvez enfermé toute la journée dans votre atelier, vous n'avez pas de contact avec l'éditeur ou l'auteur, je trouve ça très déplaisant...

JPC. – Je vois... Le marché est impitoyable, reste l'artiste et c'est, pour moi, le plus important. Ce que j'adore dans vos dessins ce sont les dégradés de couleurs qui donnent une fluidité de dessins et ces portraits tronqués, un demi visage par exemple, peut-on parler d'un genre, c'est le style Olivier Frot ?

OF. – Effectivement, j'aime bien... En fait, mon but quand je dessine une couverture c'est de réaliser quelque chose qui tranche par rapport au reste. Tout le monde s'est mis à faire des petits personnages avec plein de détails et de couleurs. Moi, je me suis mis à faire des gros plans, monochromes. Ça a marché sur certaines couvertures, ça plait aux gens.

JPC. – Venons-en à la méthode. Quand vous entreprenez un dessin, quels sont les différentes phases ? Vous commencez par un crayonné ?

OF. – D'abord je lis le roman.

JPC. – Ca c'est une bonne chose, je peux vous dire que certains dessinateurs ne lisent pas le roman...

OF. – Enfin parfois je n'ai qu'une fiche de lecture et quelques consignes pour aider aux sujets à aborder et à dessiner. Mais je dois dire que les fiches de lecture c'est un peu tout et n'importe quoi.. Je préfère lire le roman, sans figure imposé.

JPC. – Je suis d'accord avec vous. La magie du livre c'est justement de laisser au lecteur le choix de composer l'image associé à ce qu'il lit, comme il l'entend et le perçoit à contrario du cinéma où le décor est imposé. Je comprend qu'un artiste veuille se faire sa propre opinion, sa propre image...

OF. – Tout à fait mais pour en revenir à ce que je disais tout à l'heure, si le dessinateur est payé 500 euros et qu'il doit lire un tome d'Atalante, un gros pavé de 500 pages, il est content de trouver une fiche de lecture... Après, les quelquefois où je n'ai pas lu le roman c'est soit qu'il n'était pas disponible, soit que le directeur de publication vous appelle et vous dit que c'est urgent et qu'il faut la couverture pour après-demain...

JPC. – Je vois... Ensuite, après la lecture ?

OF. – Après on recherche des idées et on réalise plusieurs propositions pour l'éditeur. Si l'une est retenue, c'est ensuite un crayonné plus poussé, puis, après validation, la mise en couleurs.

JPC. – Quelle technique employer-vous pour la mise en couleurs ? Peinture, ordinateur ?

OF. – De la peinture acrylique. Ça serait bien sur ordinateur mais je n'aime pas ça, je ne peux pas rester des heures sur un ordinateur.

JPC. – Quelles sont vos méthodes de travail ? vous travaillez plutôt le jour, la nuit ?

OF. – Pendant une certaine période je travaillais entre 10h00 du matin et 3h00 de la nuit.

JPC. – Houlà, une grande amplitude de travail !

OF. – J'enchaînais parfois avec des périodes de nuits blanches mais, là ce n'est pas bon, le travail s'en ressent... Et puis je me suis mis en couple et là ça à changer aussi...

JPC. – Oui, il faut s'adapter au rythme de la personne avec laquelle on vit...

OF. – Tout à fait, surtout quand cette personne est salariée... (Rire)

JPC. – Vous avez des manies quand vous peignez ? Un chat sur les genoux, une tasse de café brûlant, une cigarette ?



- OF. – Non, heu... Ca dépend... J'aime bien travailler en musique.
- JPC. – Quel genre ?
- OF. – Une musique qui correspond à l'atmosphère de ce que j'illustre. Musiques de films, new age. Quand c'est pour un dessin plus débridé, dans l'humour par exemple, ça peut être la radio ou un rock tonitruant... Enfin, ça dépend...
- JPC. – Comment jugez-vous votre travail ? Entre le bon ou le moins bon, par des conseils de votre entourage, la réaction de l'éditeur ?
- OF. – C'est plutôt avec le recul, en revoyant un dessin bien des mois ou des années plus tard.
- JPC. – En général, vous passez combien de temps sur un dessin ?
- OF. – Il n'y a pas de règle. Certaines couvertures doivent être réalisées dans la journée, d'autres s'étaler sur plusieurs semaines.
- JPC. – En général, combien de propositions faites-vous ? Vous allez me dire pas de règle là non plus ? (rire)
- OF. – Quand je bossais pour les éditions Lefrancq, j'en faisais 5 à 6. Mais, cela dépend, oui... De l'éditeur, de la confiance qu'il a en vous. Parfois une seule et rouler jeunesse, d'autres fois, des tonnes et des tonnes !
- JPC. – Dans ce cas, il y a un moment où vous dites basta ?
- OF. – Oui, en ce moment je dis basta tout cours. Je fais quelques couvertures pour des gens qui me plaisent et des raisons non financières.
- JPC. – Vous-vous en doutiez, je devais forcément en venir à la période Bob Morane...



cover for Bob Morane-
Lefrancq Editeur

Olivier Frot – Miss Ylang-Ylang

- OF. – (Rire) Ouiiiiiiii, j'attendais avec impatience !
- JPC. – (Rire) Quelles-on été les circonstances de votre rencontre avec notre ami Bob ?
- OF. – Alors, si je me souviens bien ma première rencontre, c'était quand j'étais même, dans le magazine Tintin il me semble ! Une BD et des dessins de Vance. Ma seconde rencontre, l'aventurier !
- JPC. – Ha oui, Indochine bien sûr !
- OF. – Oui... Et puis à cette époque je m'occupais de direction artistique et j'ai été tenté par réaliser des couvertures J'ai commencé à démarcher les éditeurs, un des premiers a été les éditions Lefrancq... La méthode de Lefrancq était, en toute discrétion, de proposer à plusieurs dessinateurs un roman.
- JPC. – HA d'accord... J'ignorais ça...
- OF. – Oui. Je ne dis pas que c'est la méthode de monsieur Lefrancq lui-même. Mais bon, on proposait au moins à 2 dessinateurs qui n'étaient pas au courant... Pour Bob Morane c'était encore plus ouvert ; ils l'ont proposé à tous leurs dessinateurs, celui qui ferait la meilleure proposition remporterait le contrat... Mes propositions ont plu et je me suis retrouvé à faire en premier des rééditions.
- JPC. – Vous avez eu des contacts avec Henri Vernes ?
- OF. – Au début, pas du tout ! L'éditeur a fait en sorte qu'il n'y ai pas de contact entre monsieur Vernes et moi de peur que l'auteur soit trop intrusif et exigeant et que cela ralentisse le processus d'édition.
- JPC. – Donc aucune influence de H.V. dans vos choix.
- OF. – Tout à fait. Au bout d'un moment, il a cependant réussi à me contacter. Je trouve ça plutôt sympa. Ca c'est bien passé, c'est un homme charmant ; il était content de ce que je faisais et de ce changement d'orientation. Ca m'a permis aussi d'avoir plus de renseignements sur les personnages et de ne pas trahir ses idées.
- JPC. – Donc vous receviez les romans à illustrer ?
- OF. – Oui. Je faisais alors mes propositions et après validation par l'éditeur et H.V., la mise en couleur, envoi de l'original et le scan et c'est là qu'en général les choses se gâtaient...
- JPC. – (rire) Oui, vous m'en aviez parlé dans un mail...
- OF. – Je ne sais pas trop si c'est au niveau du scan ou au niveau de l'impression mais il faut reconnaître que la reproduction des dessins étaient de mauvaise qualité, voire de très mauvaise qualité...
- JPC. – Donc le bandeau caractéristique de cette série, c'est votre idée ?
- OF. – Oui.
- JPC. – Des couvertures résolument nouvelles avec des personnages beaucoup plus réalistes. Un Bob un peu Bad Boy . Un changement radical par rapport aux couvertures de Joubert, très belles au demeurant. Donc pour

vos couvertures, une volonté évidente de changement, une volonté de l'éditeur ou de H.V, je ne sais pas... Le ciblage d'un autre public ? Aviez-vous reçu des directives dans ce sens ?

OF. – Oui, tout à fait. Il y avait une volonté de changement. D'ailleurs je pense que c'est à l'époque où a commencé le dessin animé. La logique, je l'ai dit d'ailleurs, aurait été d'utiliser le même style de graphisme. C'est ce qui a été fait plus tard chez « Ananké ».

JPC. – Oui, peut-être et c'est un peu dommage à mon goût... Vos personnages sont plus adultes justement et j'espérais que cela continue dans ce sens... Quand on voit cette charmante vipère, Miss Ylang-Ylang, que vous avez dessinée, c'est vraiment magnifique, la meilleure représentation de ce personnage d'après moi (tant pis si je me fais des ennemis...). J'imagine assez pas mal d'adolescents boutonneux ayant fantasmé sur ce dessin ! (des adultes aussi !)

OF. – (rire) Ha ben c'est sympa ça, merci ! C'est un de mes derniers dessins pour la série Bob Morane, j'avais, je pense, trouvé le bon rythme... J'aime bien aussi le portrait du plus méchant, Ming ! J'avais fait un visage, coupé en deux pour deux livres qui se suivaient.

JPC. – Sous forme de fresques, oui, c'était aussi une de mes questions, ce découpage que l'on trouve dans *La cité de l'Ombre Jaune* et *Les jardins de l'Ombre Jaune* est aussi une de vos idées ?

OF. – Tout à fait, c'étaient effectivement des histoires qui se suivaient et je trouvais marrant de faire cela. Je me disais qu'en terme de rayonnage et pour les lecteurs, ça pouvait être sympa...

JPC. – A propos des originaux ? Vous les avez toujours ou sont-ils chez l'éditeur ?

OF. – Je les ai, oui.

JPC. – Les avez-vous exposé un jour ou projetez-vous de le faire ? Pas forcément ceux de Bob...

OF. – Ils n'ont jamais été exposés. Je n'y ai jamais pensé...

JPC. – Même si on vos tord le bras ?

OF. – (rire) ha, si on me tord le bras, oui, parce que je suis faible.

JPC. – Vraiment, ça serait une idée à creuser et qui je suis sûr ferait l'unanimité ! A ce propos, les dessins originaux ont quel format ?

OF. – A deux ou trois exceptions près ils sont de la même taille que les couvertures.

JPC. – D'accord ! Vous ne dessinez donc pas en grand puis ensuite réduction ?



cover for Bob Morane -
Lefrancq Editeur (detail)

Olivier Frot – L'Ombre Jaune (Ming)



Olivier Frot - cover for Bob Morane / Lefrancq

OF. – Ben non sauf miss YY et la couverture du *Pharaon de Venise*, plus qu'un A4. A l'échelle 1, c'est plus facile à faire et à l'époque je n'avais qu'un FAX, pas de scanner donc il fallait un format adapté. Et puis j'aime assez l'idée de voir ce que va donner mon dessin à la bonne taille.

JPC. – Pour en revenir à H.V., vous n'avez eu que des contacts par téléphone ?

OF. – Je ne l'ai rencontré qu'une fois à Bruxelles. C'est quelqu'un de très sympathique et tout à fait adorable. Je me souviens, il était arrivé entouré de deux bombes (rire).

JPC. – Bob Morane est un saint, pas son auteur (rire). C'est effectivement un homme charmant et plein d'humour. Et vos relations avec la maison Lefrancq avant et après la faillite ?



cover for Bob Morane-
Lefrancq Editeur (detail)

Olivier Frot – Bob et Bill

OF. – C'est une maison qui a fait faillite pour des problèmes d'expansion mal gérés.

JPC. – Que voulez-vous dire exactement ?

OF. – Quand on est éditeur, il y a un élément redoutable, le distributeur... Pour un certain volume de vente il faut avoir le distributeur qui correspond...

JPC. – Pourquoi cette adéquation ?

OF. – Et bien quand on choisit un gros distributeur, les conditions changent... Le distributeur demande une garantie. Il commence par se mettre dans la poche l'équivalent de vos premiers invendus en défalquant cette somme de ce qu'ils vous doivent. Si l'éditeur n'a pas les reins solides, ça tourne vite à la catastrophe financière et au bout la faillite...

JPC. – C'est ce qui s'est passé pour Lefrancq ?

OF. – Oui. A cette époque, les éditions Lefrancq ont voulu voir plus grand. Il ont choisi un très gros distributeur, Hachette me semble-t-il mais je n'en suis pas sûr ; un gros en tout cas... Bob Morane se vendait bien, très bien même, mais pas assez vis à vis du distributeur, alors...

JPC. – Je vois... Et vos relations alors ?

OF. – Bonnes. Mais ce qui a rendu les choses plus difficiles au bout d'un moment, c'est quand les éditions Lefrancq ont commencé à avoir des problèmes... Des

	retards de paiements ou, pas de paiements ou pas de paiement du tout... Là, ça ne motive pas les collaborateurs et la qualité du travail s'en ressent...
--	--

JPC. – Vous avez été payé au final ?

OF. – Oui, je fais partie des gens qui ont été payés.

JPC. – Vous avez donc gardé jusqu'au bout de bonnes relations avec l'éditeur .

OF. – Tout à fait. Une anecdote, à la fin de ma collaboration, j'ai été payé de façon très étonnante. Ça faisait, heu..., très Bob Morane. (rire) J'ai eu rendez-vous à Paris dans un café. C'était originaux contre argent. En face de moi, deux messieurs en *costume-cravatte*, l'éditeur, son avocat avec un attaché case plein de billets.

JPC. – (rire) Ça fait très polar et contrat, film noir des années 50 !

OF. – Et là, on vous paye en liquide... Comme il y a plusieurs mois de couverture, ça fait une grosse somme. Deux fois je me suis retrouvé dans cette situation à me trimballer dans Paris avec une somme d'argent conséquente... C'était un peu inquiétant !

JPC. – Les « Men in black » c'étaient Lefrancq et son avocat ?

OF. – Non, c'était la personne qui avait acheté les éditions Lefrancq et qui mettait un point d'honneur à régler les dettes.

JPC. – J'ignorais cette fin. C'est honnête en tout cas.

OF. – Oui, ils ont été très corrects.. Un petit problème avec leur comptable qui venait de les quitter mais tout est rentré dans l'ordre.

JPC. – Avez-vous été recontacté par la suite par les successeurs ou Lefrancq lui-même ?

OF. – Henri Vernes m'a recontacté pour un projet de Bob Morane en BD's. A l'époque j'avais autre chose en tête, j'ai commencé à faire une planche mais j'ai abandonné. Il m'a rappelé plusieurs fois.

JPC. – J'en arrive à la fin, la fin de mes questions en tout cas... Une question qui me tient à cœur, je vous en avais parlé par mail ; si un jour on vous invitait à une AG de Bob Morane ? Pour vous expliquer, il y en a deux, une à Bruxelles en octobre, AG officielle, 200 personnes mais très conviviale avec un repas avec HV, l'autre à Agen en juin/juillet plus intimiste réunissant une bande de copains. Donc, si on vous invitait à l'une d'entre-elles ? Seriez-vous partant ?

OF. – J'ai travaillé si peu sur Bob Morane...

JPC. – Je peux vous dire que vous avez de nombreux fans qui seraient très heureux de parler avec vous et obtenir une dédicace... Je ne suis pas sûr que cela vous aide dans votre carrière mais cela serait un beau cadeau pour les fans...

OF. – (rire) Pourquoi pas ? Si l'occasion se présente, oui en fonction de mes disponibilités.

JPC. – Trop tard, c'est enregistré et noté ! ... Qu'avez-vous fait après la période Lefrancq ?

OF. – C'est une bonne question... Cela fait plus de 10 ans... Voyons, j'ai travaillé pour « Dragon magazine », pas mal de projets personnels aussi, et beaucoup de couvertures pour « J'ai Lu ».

JPC. – Pour ce qui concerne le présent, si j'ai bien compris vous avez un peu décroché pour faire des choses plus personnelles ?

OF. – Exactement. Un moment on se dit, j'ai passé beaucoup de temps à travailler pour les autres mais je n'ai rien fait pour moi. Il faut arriver à se sevrer de l'univers dans lequel on baigne et qui ne vous ait pas forcément propre.

JPC. – Je vois. Le besoin de tous les artistes de laisser libre cours à son inspiration et ses choix propres. En matière d'inspiration justement, quand vous dessinez un portrait par exemple, avez-vous des références, des modèles, une bibliothèque d'objets et de personnages ?

OF. – Il y a de tout en fait. Des références à des photos pour avoir quelque chose de précis, ou de l'invention pure.

JPC. – Avez-vous utilisé des modèles humains aussi ? Miss YY par exemple ?

OF. – (rire) Oui, le premier dessin d'elle a été réalisé d'après un modèle.

(Note de l'auteur, je n'ai pas réussi à avoir le numéro de téléphone du modèle en question...)

Sinon j'aime bien emmener mon carnet à dessin et travailler sur un *bateau bus* à Paris.

JPC. – Ha oui ?

OF. – J'aime bien. Et là pas de modèle. Les dessins que je préfère sont ceux-là... Mais j'ai aussi une collection invraisemblable de photos et de livres même si depuis peu, j'essaye de faire le ménage. Si on a besoin de faire un dessin plus précis, c'est indispensable.

JPC. – Sur le forum que j'anime, il y a quelques dessinateurs talentueux, enfin je trouve ; en tant que professionnel, quels conseils vous leur donneriez pour passer de l'amateurisme « éclairé » au professionnalisme ?

OF. – Il faut démarcher, sans complexe. Faire un book ciblé en tapant tout de suite les plus gros.

JPC. – Les plus gros ?

OF. – Oui ! Et puis surtout il faut aussi bien cibler un domaine. Pas faire de tout, un peu.. Il faut démarcher les éditeurs d'une manière logique. Quelqu'un qui fait de l'horreur, vous n'allez pas lui montrer des dessins style Disney... Ce serait une erreur que de présenter un book non ciblé !

JPC. – Plusieurs books donc, en fonction de l'éditeur démarché ?

OF. – Voilà, c'est tout à fait ça.

OF. – Olivier, j'arrive au bout de mes questions, et de mon inspiration... Voulez-vous préciser certains points ou parler de certains points que nous n'avons pas abordés ? Avez-vous des questions ?

OF. – Ha oui ! J'ai des questions, à mon tour de vous interviewer...

JPC. – (Rire) Vraiment ? C'est assez imprévu mais allez-y ! (rire)

Il s'en suit une série de questions bien sympathiques, où le journaliste (hum, bien grand mot) se retrouve à la place de l'interviewé... L'arroseur arrosé revisité... S'en suivent une série de questions sur ma découverte avec Bob Morane, le forum et le temps que j'y consacre. etc.... Bref, pas de compte rendu sur cette partie, n'étant pas la vedette, cela n'intéressera pas grand monde...

Je présente ensuite quelques livres que j'ai amené. Des illustrateurs qui ont précédés, d'autres qui ont succédé à Olivier Frot, lui demandant son ressenti et sa préférence. Bien entendu il aime Joubert mais ça préférence va à Vance.

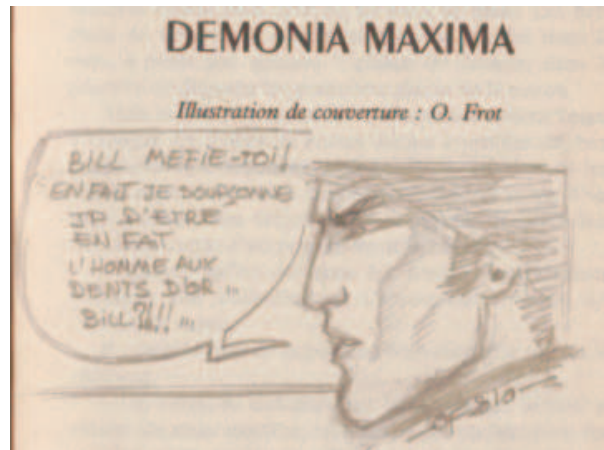
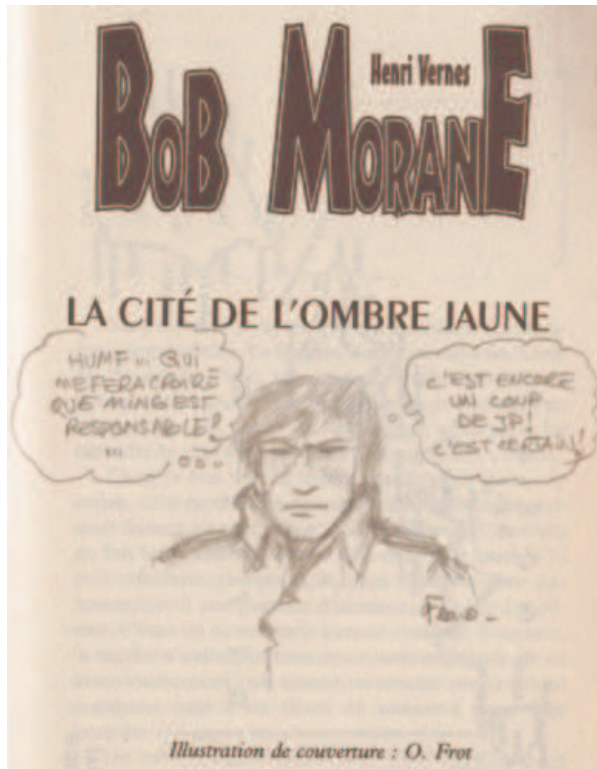
JPC. – Voilà, je voulais vous remercier d'avoir accepté cette interview. Je ne suis pas vraiment professionnel, on ne passera certainement pas au JT...

OF. – (rire) C'est moi, c'était très sympa.

JPC. – Je vous ferai parvenir l'article que je vais rédiger pour relecture. J'attendrai votre accord pour le publier. Voilà, on va couper là en espérant que l'enregistreur a bien fonctionné... Je serais vraiment ennuyé sinon car pour vous dire, je suis un peu comme les ânes, je perd la mémoire en marchant !

OF. – (rire) Ha oui, ce serait ennuyeux !

Micro off. Une dernière faveur demandée à Olivier Frot. Celle de me dédicacer un livre que j'ai amené. (J'en ai même amené deux...). Il accepte avec joie et me fait une dédicace très personnelle et humoristique dont je suis très fier. Je l'observe dessiner. Il a un petit sourire aux lèvres. Je sent qu'il aime ce qu'il fait, qu'il s'amuse beaucoup...



Le novice que je suis est satisfait et comblé. J'ai réalisé un vieux rêve, rencontré une personne fort sympathique et bourrée de talents... Le monde de Bob a bien perdu au départ de cet illustrateur. Nous sortons du restaurant. Olivier Frot me promet de m'envoyer les originaux des couvertures de Bob Morane quand il aura un peu de temps. Sympa non ?

En espérant vous avoir convaincu Olivier de venir passer une AG avec nous ! Merci en tout cas de votre gentillesse et bravo pour votre œuvre !

Jean-Paul Castaldi